

Rentrée universitaire/Quid de l'orientation

Les nouveaux bacheliers et l'équation de l'ANBG

Alors que les élèves admis en 6^{ème} sont englués dans la spirale de la désignation de l'établissement d'accueil, les nouveaux bacheliers quant à eux, ne sont pas épargnés par les écueils de l'amateurisme de l'Etat gabonais. A une semaine de la rentrée universitaire, ils ne savent toujours pas où l'ANBG va les orienter.

Merlin Mbina

Lorsqu'Ali Bongo, aidé par le système mafieux des réseaux de la francAfrique, s'était hissé à la tête du Gabon en 2009, il avait décidé de l'octroi de la bourse d'étude à tout élève ayant obtenu le baccalauréat. Les Gabonais, encore émerveillés par son projet de l'émergence, avaient applaudi de deux mains. Mission avait été donc donnée à l'Agence nationale des bourses du Gabon (ANBG) de gérer cet épineux dossier. Mais comme toutes les agences créées par Ali Bongo, et directement rattachées à la présidence de la République, la tâche attribuée à cette entité se révèle être un fiasco, notamment dans la gestion des nouveaux bacheliers.

Le réseau des écoles privées

Pour tous les nouveaux bacheliers, le saint Graal de la poursuite des études supérieures est l'orientation dans une école privée, dont la scolarité est entièrement prise en charge par l'Etat, à travers la nébuleuse ANBG. A ce niveau, relevons que des trafics d'un autre âge appelés communément « circuit » s'effectuent entre les nouveaux bacheliers ou leurs parents et les agents de cette agence pour que ces derniers facilitent une orientation de bourse dans les grandes écoles telles que ISI, Afram, EM-Gabon, en contrepartie d'une enveloppe kaki gracieusement huilée. Cette magouille du personnel de l'ANBG prend à contre-pied le

fallacieux slogan de l'égalité des chances, puisque seuls ceux qui ont l'argent de la corruption accèdent aux écoles dites prestigieuses.

Pour rappel, depuis quelques années, l'Etat gabonais s'est tapé le luxe de signer de faramineux contrats avec bon nombre d'écoles supérieures privées afin que celles-ci accueillent les jeunes Gabonais désireux de suivre une formation professionnelle. Une initiative qui fut bien accueillie par plusieurs parents, contents de la prise en charge des frais de scolarité coûteux de leur progéniture. Malheureusement, les projets grandeur nature de l'émergence n'atteignent jamais leur objectif puisque moins de cinq ans après la mise en place de ces partenariats, l'Etat gabonais accuse aujourd'hui une ardoise salée des impayés, comme à l'accoutumée. Conséquences, les écoles partenaires ont décidé de rompre les accords et de ne plus accueillir les étudiants boursiers de l'ANBG. Rien d'étonnant dans la gestion de ce dossier, quand on sait que sous Boa, aucune société ou entreprise prestataire de l'Etat n'est jamais entrée en possession du solde de ses factures à temps, obligeant certains gérants à parfois entamer un bras de fer juridique, comme ce fut le cas avec Guido Santulo.

La patate chaude refourguée aux vétustes universités

Les contrats de partenariats avec les écoles privées rompus, comment l'ANBG compte-elle procéder à



Au lieu de se pavaner au Maroc, Saint Thomas Lekogo Ekundu, DG de l'ANBG, ferait mieux de trouver une solution à l'orientation des nouveaux bacheliers.

l'orientation des futurs étudiants ? En français facile, où va-t-elle les caser ? La réponse apparaît d'elle-même. Si en sept ans de règne de jouissance au sommet du trône de l'Etat, Ali Bongo n'a construit aucune université - il s'est d'ailleurs moqué des Gabonais en leur offrant la résidence hantée d'Oyo pour en faire une université de musique dans un pays où le plus grand artiste musical croupit sous le poids de l'ignorance de ses droits d'auteur - pouvant désengorger la moyenneuse UOB, croulant sous le poids des effectifs pléthoriques. En clair, les nouveaux bacheliers prendront tous le chemin de l'UOB, de l'USTM et de l'USS - excepté ceux qui ont des parents fortu-

nés pour assurer leur scolarité dans le privé. On voit clairement que l'égalité des chances tant vantée n'est qu'une simple vue de l'esprit. A quelques jours de la rentrée des classes, rien n'est encore fait du côté de l'ANBG. La jeunesse gabonaise est à jamais mise au ban des marginalisés du système Bongo-PDG. A quand l'ouverture de la fameuse université de musique où Ali Bongo, en « piètre musicien » (dixit Maganga Moussavou), donnera certainement des cours ?

L'amateurisme qui caractérise la gestion scabreuse du cénacle Boa mène inéluctablement le pays vers la perdition.



Après les scènes de liesse et de joie, les bacheliers vont subir la loi de l'ANBG.

Agence nationale des bourses du Gabon/Amateurisme

Quand la mauvaise orientation cause l'échec

M.M

